THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.
1233



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



99

Prigonnier (chez)
Diolmetz
ou
le dénouement prévu
par
Prétentaine
1797.

THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTECA
DE
CATALUNYA

LIBERTÉ. ÉGALITÉ

FRATERNITÉ

LE PRISONNIER D'OLMUTZ,

OU

LE DÉVOUEMENT CONJUGAL.

Drame en un Acte, en prose.

Par P. A. Prefontaine.

Représenté le 1er Prairial an 5.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

A PARIS,

Chez les Marchands de Nouveautés.

1797.

I voti, le preghiere, i ferri, le catene
Più accrescono, e più care rendono le mie pene.
Non ponno le mie lagrime piegare i nostri carnéfici,
Nè più mi fa spavento l'orror di questi loci.
Sposo caro! se alle mie lagrime io sciolgo adesso il freno,
Le tue sventure vengono a lacerarmi il seno....
E tu, secolo ingiusto, come rossor non hai?
Tu dello sposo mio tanto disprezzo fai?....
Ma va: contro di lui sfoga la rabia tua
Che renderai più celebre, tu, la memoria sua.

PICCINI.

PRÉFACE.

Lorsque j'ai composé ce petit drame, je n'ai eu d'autre intention que celle d'offrir le tableau d'une famille proscrite et malheureuse que le sort le plus injuste et le plus cruel a poursuivie et poursuit peut-être encore, jusques dans les cachots.

Quelques hommes à opinion, quelques-uns de ces critiques qui fourrent impitoyablement de l'esprit ou de la méchanceté par-tout, ont eu l'air d'improuver le langage que j'ai fait tenir à M. de la Fayette; je ne répondrai point à l'improbation des uns, ni aux objections erronées que l'envie a suggérées à d'autres; je dirai seulement que je n'ai vu que l'homme souffrant et malheureux, qui a été traîné dans les cachots avec sa respectable épouse et ses enfans, qui sont venus partager ses fers et le consoler.....

Mon but, sur-tout, a été de bien rendre le dévouement de Mde. de la Fayette, et j'avoue qu'il ne m'a pas été difficile de réussir..... Le trait est si sublime!... Au reste, je m'applaudirai toujours d'avoir traité le premier un sujet qui intéressera peut-être davantage, lorsque, rendus à nous-mêmes, nous ne serons plus réduits

à mandier des sensations et du clinquant, pour occuper nos têtes vides, et nous arracher à cet ennui mortel, et à cette satiété de jouissances que nous cherchons vainement à repousser loin de nous.

Que certains critiques qui lorgnent tout avec le télescope de l'ironie, pour donner à leur imagination étroite un genre d'originalité, s'amusent tant qu'il leur plaira ; les ames sensibles admireront, dans tous les tems, le dévouement héroïque d'une femme aussi recommandable par sa conduite, ses mœurs et ses vertus.

A MADAME

DE LA FAYETTE.

Toi qui depuis cinq ans, dans le fond des cachots,
Languis dans les chagrins et les vives alarmes,
Famille infortunée! au récit de tes maux,
Qu'il m'est doux de t'offrir le tribut de mes larmes!
En vain un scélérat (1), justement terrassé,
A laissé si long-tems, par ses fausses maximes,
Les tourmens aux vertus, et la puissance aux crimes;
La justice a repris ses droits si légitimes,
Et de tous ces brigands, l'affreux régne est passé.
Flatteuse illusion, qu'enfante l'espérance,
Puisse-tu pour toujours, prolongeant mon erreur,
Exaucer le seul vœu qui soit cher à mon cœur,
Et rendre, au nom des lois, la paix à l'innocence!...
Et toi, dont le courage, à la postérité
Vient d'offrir le tableau d'une épouse fidèle....
Comme toi, des vertus quand on est le modèle,
On a des droits sacrés à l'immortalité.

PRÉFONTAINE.

---

(1) Madame de la Fayette a été enfermée pendant 18 mois dans les prisons de Robespierre.

PERSONNAGES.

M. DE LA FAYETTE, prisonnier.
Mde. DE LA FAYETTE, partageant sa captivité.
ANASTASIE. fille de M. de la Fayette.
VIRGINIE, sœur d'Anastasie.
BUONAPARTE.
Un Inspecteur des cachots.
Un Geolier.
Quatre accessoires.

La scene est dans un des cachots de la prison d'Olmutz.

LE PRISONNIER D'OLMUTZ,

OU

LE DÉVOUEMENT CONJUGAL.

Le Théâtre représente, d'un côté, le cachot de M. de la Fayette, de l'autre, la premiere entrée de la prison.

SCENE PREMIERE.

Au lever du rideau, on voit, dans la première entrée de la prison, Mde. de la Fayette qui repose dans les bras de ses enfans.

ANASTASIE, VIRGINIE.

VIRGINIE.

Enfin, elle repose un instant cette tendre et vertueuse mere.

ANASTASIE.

Depuis long-tems le sommeil lui refusoit ses douceurs.

VIRGINIE.

Et c'est dans nos bras qu'il daigne suspendre les tourmens qui la déchirent.

ANASTASIE.

Hélas ! il ne lui reste plus que nos cœurs pour adoucir l'amertume de sa situation! Sommeil doux et bienfaisant, soulagement de tout ce qui respire, toi qui calmes nos sens, doux oubli de nos maux, pro-

longes encore quelques instans tes douceurs, et verses ton baume consolateur sur toutes les playes de nos parens infortunés.

VIRGINIE.

Comme la pâleur de la mort est empreinte sur son visage! Ses yeux qui peignoient autrefois le sourire de l'amitié et l'expression du sentiment, maintenant sont desséchés à force de répandre des larmes.

ANASTASIE.

Ces mains presqu'inanimées par l'altération de son sang, font à peine quelques mouvemens..... Mais avec quel héroïsme de vertu elle supporte ses maux, jamais sa bouche ne murmure, et si quelquefois il lui échappe des plaintes, c'est toujours sur la situation déchirante de notre malheureux pere.

VIRGINIE.

Mais.... Notre bonne mere se réveille.

ANASTASIE.

Comme elle paroît agitée!

SCENE SECONDE.

LES PRECEDENS,

Mde. de la FAYETTE. (*Sans voir ses enfans.*)

Toujours des images lugubres.... des ombres errantes, des spectres hideux semblent errer autour de moi et s'attacher à mes pas...La nature même, jusques dans ce cachot sépulchral, semble avoir étendu le crêpe funèbre de la douleur et de la mort... tout ce qui m'environne... (*appercevant ses enfans qui la pressent.*) Ah! ce sont mes enfans.... que votre présence est nécessaire à mon cœur!

VIRGINIE.

Nous ne vous avons pas quittée.

ANASTASIE.

Vous reposiez dans nos bras, tandis que nos cœurs s'occupoient de vous.....

VIRGINIE.

Et de notre pere.

Mde. de la FAYETTE.

Il n'est donc point de malheureux sans consolation ! vous qui partagez avec votre mere toutes les injustices du sort, qui consolez par vos soins et votre tendresse un pere infortuné, accablé des outrages de la fortune, et qui conserve, au milieu de ses revers, ce calme et cette égalité d'humeur qui n'abandonnent jamais une ame supérieure aux caprices et aux passions des hommes, croyez que je sens tout le prix de vos soins, et que je n'ai jamais mieux apprécié l'avantage d'être mere.

ANASTASIE. (*avec sensibilité.*)

En remplissant les devoirs que prescrit la nature, qu'il est doux pour nos cœurs de remplir ceux de la tendre amitié !

VIRGINIE.

C'est une jouissance que nous réclamons.

Mde. de la FAYETTE.

Mes enfans... vous me pénétrez... non, votre piété filiale ne restera point sans récompense : depuis long-tems enfermé dans ces cachots, mon époux obtient à peine une pitié stérile ? ô lois sacrées de la nature, si votre autorité émane de la sagesse divine, quel plus noble emploi pouvez-vous en faire que de la consacrer

au pardon et à la bienfaisance!... un seul être compatissant semble prendre part à mes peines.

ANASTASIE.

Quel est-il?

Mde. de la FAYETTE.

Le consul d'Amérique... Ses lettres obligeantes me donnent quelquefois des espérances... Mais hélas! on n'inspire souvent qu'un intérêt bien foible... les bons cœurs sont si rares!!!... Je me sens à chaque moment d'une foiblesse.... Le méphitisme qui règne dans ce séjour, joint à une fièvre violente, achevent d'épuiser toutes mes forces.... Dumoins, si je pouvois respirer pour quelques instans un air pur!...

ANASTASIE.

Mais on vient.... C'est notre bon géolier.

SCENE III.

LES PRÉCEDENS, LE GEOLIER.

LE GEOLIER *apportant la triste nourriture à cette intéressante famille.*

Eh bien! Toujours dans les larmes... Leur situation m'attendrit... Espérez tout du tems, c'est un grand maître.

Mde. de la FAYETTE.

Il est rare de trouver dans vos semblables ces sentimens d'humanité, ces consolations que vous m'offrez.

LE GEOLIER

Que voulez vous? Il faut bien remplir notre devoir; mais je ne vois pas que pour exécuter les ordres qui nous sont donnés, nous ayons le droit d'accabler les malheureux.

Mde. de la FAYETTÉ.

Ne pourrois-je pas obtenir de vous une grace, seulement pour quelques instans ?

LA GEOLIER.

Il m'est bien défendu d'en accorder aucune.... Si vous saviez avec quelle sévérité....

Mde de la FAYETTE.

Ce que je vous demande ne peut vous compromettre, ni offenser votre maître.

LE GEOLIER.

Eh bien! parlez.... Si cela est possible.... Nous verrons.

Mde. de la FAYETTE

Ne me refusez pas la faveur de revoir la lumière du jour, et de jouir de l'air pur et salutaire que la nature accorde à tous les êtres qui respirent.....

(*Le geolier fait un mouvement qui annonce qu'il n'oseroit pas prendre cela sur lui.*)

ANASTASIE.

Au nom de l'humanité, nous vous en conjurons... Vous avez une mere.....

VIRGINIE.

Ah! de grace, ayez pitié de notre infortune.

ANASTASIE.

Vous paroissez touché de nos malheurs.

LE GEOLIER.

Je voudrois pouvoir vous obliger; mais je ne peux rien sans une permission.... Je vais porter cette petite provision à votre mari, et pendant qu'il vous est permis de le voir, je vais m'assurer si la chose est possible... Oh! je ne crois pas qu'on puisse vous refuser un peu d'air...

SCENE IV.

LES PRECEDENS, M. de la FAYETTE.

(Le geolier ouvre le cachot de M. de la Fayette, et va lui porter ses provisions. Au bruit des verroux, le prisonnier, enchaîné et couché sur la paille, se releve; sa femme et ses deux enfans se rangent autour de lui, et forment un tableau où l'expression de la douleur est rendue avec le plus de force et de vérité possibles.)

(Le geolier, en voyant ce tableau sort les larmes aux yeux.)

M. de la FAYETTE. (*Sans voir son épouse et ses enfans.*)

O céleste justice!.... C'est donc en vain que je réclame ton appui!.... Sans les vices et les passions des hommes, eût-il jamais entré dans le code sacré des lois de la nature et de l'humanité, ces rafinemens de tortures.... Ces souffrances longues et mortelles, qui anéantissent notre existence?.... Puissai-je, hélas! malgré tout mon courage, ne pas conserver long-tems la triste faculté de souffrir!

Mde. de la FAYETTE.

Mon époux!.....

VIRGINIE ET ANASTASIE.

Mon pere!.....

M. de la FAYETTE.

Mes enfans!.... Mon épouse! O nature! que t'ont fait ces êtres trop sensibles pour partager mes chagrins et mes peines.

Mde. de la FAYETTE.

Mon ami, ne me tiens-tu pas lieu de tout.... Ton sort est seul à plaindre, et celui de ces enfans malheureux auxquels nous avons donné le fatal présent de la vie....

M. de la FAYETTE.

Oui, le fatal présent de la vie!.... O vous, qui adoucissez toute l'horreur de ma captivité!.... Si tous les cœurs vous ressembloient, il y auroit bien moins d'injustices et de crimes sur la terre!....

Mde. de la FAYETTE.

Mon ami, nos enfans apprendront de nous à souffrir et à aimer. Le malheur rend sensible, et la sensibilité n'est-elle pas la source des vertus ?

M de la FAYETTE.

Je ne pourrai donc jamais faire entendre ma voix.... on me refuse jusqu'au droit consolant et naturel de la justification.... Cette idée seule m'accable.... et vient à chaque instant empoisonner le peu d'espoir qui me reste. Toujours souffrir..... Et n'avoir d'autre pensée que celle de la mort... Il est donc vrai qu'une ame flétrie par la douleur, n'a d'autre sentiment que celui de son infortune!....

ANASTASIE.

Pourquoi vous abandonner à ces tristes pensées?.... Mon pere, espérez encore..... Vous savez que le consul d'Amérique prend la plus grande part à vos malheurs; peut-être...

Mde. de la FAYETTE.

Il a l'ame sensible et généreuse, si j'en crois ses lettres....

M. de la FAYETTE.

Oui, sa générosité, son désintéressement me sont connus. Mais hélas !... L'intérêt qu'on prend aux malheureux tient souvent à la froideur du mépris.... Et je n'ai que trop éprouvé qu'il n'y a qu'un pas de

la bonté compatissante, à l'insolence de la protection.... que d'hommes aujourd'hui dont l'extérieur est chaud, éloquent, et dont l'intérieur est muet et glacé !....

ANASTASIE

Mais..... Ciel !... ma sœur..... notre mere s'évanouit....

M. de la FAYETTE.

Mon épouse !...

(*Il la soutient dens ses bras.*)

ANASTASIE.

Ma mere.....

VIRGINIE.

Et le geolier ne revient point....

ANASTASIE.

L'air insalubre qu'on respire ici, l'aura sans doute.....

M. de la FAYETTE.

Reviens à la vie, ô la plus tendre des épouse !

Mde. de la FAYETTE, (*revenant à elle peu-à-peu.*)

Ce n'est rien..... Le manque de respiration a seul causé mon évanouissement.... Le bon geolier est-il de retour ?

M. de la FAYETTE.

Que lui as-tu demandé ?

Mde. de la FAYETTE.

La permission de respirer quelques instans hors de ces cachots.

M. de la FAYETTE.

Pourroit-on avoir la cruauté de te refuser ce foible soulagement ?

ANASTASIE.

J'entends les verroux..... Ma mere.....

VIRGINIE.

C'est lui sans doute....

ANASTASIE.

Que vient-il nous apprendre ?

SCENE V.

LES PRECEDENS, LE GEOLIER.

ANASTASIE *allant au devant du geolier.*

Eh bien ! la grace que ma mere vous a demandée.....

LE GEOLIER.

A d'abord été refusée.

Mde. de la FAYETTE.

Je devois m'y attendre !

M. de la FAYETTE.

Sont-ils assez cruels ! Mon ame se révolte à l'aspect de tant d'atrocités.

LE GEOLIER.

Mais attendez..... je n'ai pas fini..... L'ordre porte.....

Mde. de la FAYETTE.

Eh bien !

LE GEOLIER.

Que vous pouvez sortir de la prison de votre mari, à condition que vous n'y rentrerez plus.

Mde. de la FAYETTE.

A condition..... (*Avec fierté et noblesse.*) Allez répondre à votre Maître, qui n'a jamais connu ce qu'on doit au malheur, qu'il peut m'arracher la vie,

mais non pas me ravir l'honneur de périr avec mon époux..... Dites-lui que je méprise, à ce prix, la faveur qu'il me présente, et que je brave sa misérable grandeur au sein même de mes plus grands revers...

LE GEOLIER.

Ecoutez donc, Madame, ce n'est pas ma faute.... Ah ! je voudrois bien vous soulager..... Mais les méchans ont voulu que dans cette triste condition, la pitié fut un crime..... (*Il sort*).

SCENE VI.

LES PRECEDENS.

M. de la FAYETTE.

Eh bien ! respectable amie, tu le vois, proscrits et malheureux, il ne nous reste que le sentiment de notre infortune.

Mde. de la FAYETTE.

Mes enfans, je voudrois parler à votre père, et désirerois être seule un instant.

ANASTASIE.

Pourquoi nous séparer ?

VIRGINIE.

Notre devoir est d'obéir.

Mde. de la FAYETTE.

Allez dans la cellule des jeunes prisonnieres; dans quelques instans, je vais vous rappeller.

ANASTASIE.

Ceux que nous passons loin de vous, sont employés à desirer promptement votre retour et votre présence.

(*Elles sortent.*)

SCENE VII.

SCENE VII.

M. et Mde. de la FAYETTE.

Mde. de la FAYETTE.

J'ai fait éloigner mes enfans. Je n'ai pas voulu les rendre témoins du projet que je viens de former.

M. de la FAYETTE.

Que prétends-tu me dire ?..... Et pourquoi cet air mystérieux et sombre ?

Mde. de la FAYETTE.

Mon ami, (*Elle regarde autour de sa prison*) c'est trop long-temps souffrir, je ne puis plus supporter le fardeau de mon existence..... Te sens-tu capable de résigner avec moi le songe d'une vie qui doit également nous être odieuse?

M. de la FAYETTE.

Tu me fais frémir..... Sans doute je déteste la lumiere qui m'éclaire au milieu des angoisses du désespoir, inséparables des tourmens de la captivité.... Mais consentir à m'arracher la vie.... As-tu donc oublié que ton existence appartient à la Nature dont elle émane... Et que l'homme qui ne se sent pas assez de courage pour souffrir, est indigne d'illustrer le malheur ?...

Mde. de la FAYETTE.

Mais..... toujours souffrir ! ....

M. de la FAYETTE.

As-tu donc oublié qu'il est un Dieu vengeur qui punit tous les crimes?..... Que tu te dois à toi-même, à tes enfans.....

Mde. de la FAYETTE.

C'est assez.... Tu m'éclaires.... Oui, je supporterai tout..... avec autant de vertus, tu commandes l'admiration aux ames sensibles, et l'attendrissement aux cœurs les plus féroces..... Ah! laisse-moi du moins près de toi, que je jouisse de la seule et derniere consolation que l'on daigne m'accorder.....

M. de la FAYETTE.

Ton dévouement conjugal ne sera point ignoré. Il est encore des amis de la vertu..... Ils peindront nos malheurs, et parviendront peut-être à réveiller dans tous les cœurs le feu sacré de l'humanité.... Le moment n'est peut-être pas éloigné où la France, heureuse, libre et florissante, cimentera une paix solide et durable avec toutes les nations jalouses de sa gloire. Alors, dans le silence des passions politiques, la calomnie confondue ne pourra plus enfler les torts, envenimer toutes les actions, et la justice et l'humanité, reprenant leur empire, on verra l'infortuné recevoir une nouvelle existence et jouir de leurs bienfaits.

SCENE VIII.

LES MEMES, LE GEOLIER.

LE GEOLIER.

J'en suis faché... Mais il faut que vous vous sépariez, voila l'heure à laquelle l'inspecteur vient faire la visite des cachots.

Mde. de la FAYETTE.

Nous séparer déja!... (*Au geolier.*) Encore un instant....

LE GEOLIER.

C'est impossible. Et d'ailleurs vous ne voudriez pas m'exposer....

M. de la FAYETTE.

Obéissons... mon amie, sans murmurer. (*Au géolier.*) Vous nous permettrez après de nous revoir.

LE GEOLIER.

Est-ce que je puis vous refuser une chose qui ne m'est pas défendue?

Mde. de la FAYETTE.

Adieu... Que cette séparation est cruelle!

M. de la FAYETTE.

Conserves ta vertu, imite mon courage, et nous serons au-dessus du sort qui nous persécute.... Adieu....

(*Les deux époux se séparent, Mde de la Fayette sort par la porte d'entrée.*).

SCENE IX.

LE GEOLIER, M. de la FAYETTE.

LE GEOLIER.

Rentrez dans votre cachot, car si on vous trouvoit dans celui-ci, on pourroit me punir.

M. de la FAYETTE, (*en s'en allant.*)

Grands dieux! vous connoissez mon cœur.... Exempt de remords, il ose réclamer votre justice et votre appui.

(*Le geolier ferme les verroux sur lui.*)

SCENE X.

LE GEOLIER, (*seul*).

En vérité, cette brave Dame me fait de la peine...

Il n'y en a pas beaucoup comme ça au moins.... Quelle belle ame !... Eh bien ! Elle n'a pas voulu sa liberté, parce qu'on vouloit... Mais, j'entends déjà Monsieur l'inspecteur... J'ai bien fait de me mettre en regle.

SCENE XI.

LE GEOLIER, L'INSPECTEUR, 4 *alguazils.*

L'INSPECTEUR.

Tous les prisonniers sont-ils séparés dans les cachots désignés ?

LE GEOLIER.

Oui Monsieur.

L'INSPECTEUR.

Voyons. (*Il fait quelques pas et va s'assurer si le cachot de M. de la Fayette est bien fermé.*) Prends garde sur-tout à celui-ci, qu'il soit resserré plus étroitement que les autres. Tels sont les ordres. Veille avec attention, et songe que ta tête en répond.

Il sort.

SCENE XII.

LE GEOLIER. (*seul.*)

Mais, pourquoi donc me recommande-t-on toujours avec plus de sévérité ce prisonnier ? Il faut qu'il y ait quelque chose d'extraordinaire....

SCENE XIII.

LE GEOLIER, Mde. de la FAYETTE, *accompagnée de ses deux filles, ayant une lettre à la main.*

Mde. de la FAYETTE.

Mon ami, puis-je voir mon époux ?

LE GEOLIER *regardant si l'Inspecteur est parti.*

Oh!...oui... Ça se peut... Il est parti... Ça fait tant de plaisir d'obliger !...

Le geolier va aussi-tôt chercher M. de la Fayette, qui revient, et retrouve ses enfans.

Le geolier sort.

SCENE XIV.

M. de la FAYETTE, Mde. de la FAYETTE et ses enfans.

M. de la FAYETTE.

Qui peut causer cet air de satisfaction qui paroît sur ton front? Que signifie cette lettre ?

Mde. de la FAYETTE.

Je la reçois à l'instant du consul d'Amérique, qui me marque que la paix est à la veille d'être signée entre l'empereur et le gouvernement français; et qu'il espere, par tous les moyens qui sont en son pouvoir, de briser tes fers.

M. de la FAYETTE.

Victime de l'injustice et des passions haineuses, je ne dois point espérer un avenir plus consolant.

ANASTASIE.

Mon pere! s'il étoit possible de fléchir par nos larmes vos persécuteurs, s'il nous étoit permis d'aller nous jetter aux pieds de l'empereur, nous irions, avec l'accent du désespoir, réclamer votre liberté.... Il seroit peut-être attendri en voyant notre courage et notre constance dans le malheur.

M. de la FAYETTE.

La pitié trouve rarement accès auprès des rois!... Ils sacrifient tout à leur ambition, à ces misérables prestiges de la vanité.... Aussi foibles dans le malheur, que puissans dans la prospérité, ils ne songent pas que d'un côté, ils ne sont que des fantômes, et que de l'autre, ils sont à peine des hommes....

Mde. de la FAYETTE.

Pourquoi te livrer toujours à des réflexions aussi déchirantes?

M. de la FAYETTE.

N'en suis-je pas un triste exemple?... Crois-tu que je puisse effacer des souvenirs que je voudrois en vain repousser de ma mémoire? Après avoir porté le flambeau de la raison dans des contrées plus éloignées, je jouissois en France du bonheur de retrouver une nouvelle patrie; mais le poison de l'envie détruisit bientôt mes espérances, en me condamnant à fuir loin de mes persécuteurs et de mes bourreaux.

Mde. de la FAYETTE.

Mais au moins si quelque chose peut te consoler, c'est d'avoir, par tes vertus, forcé tes ennemis au silence.

M. de la FAYETTE.

Ah ! si tous les hommes n'étoient point infectés de passions sordides, en se faisant un jeu de trafiquer la vertu ; si la balance de la justice ne pesoit pas au gré du poids mercenaire ; si l'honorable pauvreté n'étoit point regardée comme un vice ; si l'on ne dédaignoit pas enfin les talens et la vertu, on ne verroit pas tant d'hommes insatiables, tant d'heureux concussionnaires insulter, par leur luxe effréné, à la misère des peuples.

ANASTASIE.

Mon pere, espérez, il est encore des hommes vertueux....

Mde. de la FAYETTE.

Ma fille, souviens-toi qu'il faut être humain avant d'être homme.....

M. de la FAYETTE.

Vainement des écrits, pleins de sagesse, ont étalé les préceptes antiques et sacrés de la modération, l'avide cupidité, le vandalisme et tous les fléaux de l'immoralité ont étouffé la voix du génie consolateur de la bienfaisance et de l'humanité.

ANASTASIE.

Le moment du repas approche, si nous prenions quelque nourriture....

VIRGINIE.

Mon pere doit en avoir besoin.

Mde. de la FAYETTE.

Vous avez raison, mes enfans ; d'ailleurs, le geolier ne doit pas tarder à revenir.

M. de la FAYETTE.

Pour nous séparer sans doute.

ANASTASIE.

Oui.... mais nos cœurs sont toujours à vos côtés...

(*Anastasie et Virginie approchent une méchante, table sur laquelle est un pain noir et une cruche pleine d'eau.*)

Mde. de la FAYETTE.

Ce pain noir et grossier est donc la seule nourriture que nous accordent nos bourreaux!

ANASTASIE.

Encore est-il chaque jour arrosé de nos larmes.

M. de la FAYETTE.

Trop heureux..... quand ce sont celles de l'innocence!

ANASTASIE.

Les verroux se tirent avec fracas. —Le geolier viendroit-il déjà nous séparer?...

SCENE XV.

LES PRECEDENS, LE GEOLIER.

ANASTASIE. (*allant au devant de lui.*)

Notre repas n'est pas encore fini.... Daignez nous accorder quelques instans....

LE GEOLIER.

Mais je ne viens pas pour ça, mademoiselle, soyez tranquille. Je viens apporter à votre mere un peu de ma nourriture.

ANASTASIE (*courant à sa mere.*)

Ma mere, notre bon geolier vous apporte quelques alimens plus salutaires.

LE GEOLIER.

Je voudrois vous offrir quelque chose de meilleur, mais je n'ai que ça....

Mde. de la FAYETTE.

Tous les hommes ne sont donc pas des tygres!

M. de la FAYETTE.

Ah! pourquoi mes plus cruels ennemis ne peuvent-ils être témoins de l'action généreuse de cet homme! Mon ami, je vous remercie, nous ne pouvons accepter votre bienfait.... L'impuissance....

LE GEOLIER (*avec feu.*)

Quand on oblige les malheureux, on ne fait que son devoir....

Mde. de la FAYETTE.

Oui, mon ami, et le bienfait porte toujours avec lui sa récompense.... Croyez que nous ne nous l'oublierons jamais.....

LE GEOLIER.

A propos.... Il y a de grandes nouvelles.

M. de la FAYETTE.

Quelles nouvelles?

LE GEOLIER.

Les papiers annoncent que la paix va bientôt être conclue entre l'Empereur et les Français, et que c'est le général Buonaparte qui traite en ce moment... On assure même que les préliminaires sont déjà signés.

M. de la FAYETTE.

Etes-vous bien certain?

LE GEOLIER.

Dame, il paroît que tout cela s'arrange, et l'on

parle déjà d'une amnistie générale pour tous les prisonniers d'état... mais, je m'en vais vous chercher les papiers; vous verrez ça mieux que moi.... Silence... La gazette dans la poche, on n'en voit rien; mais, ça m'est bien défendu.

SCENE XVI.

LES MÊMES, *excepté le Geolier.*

Mde. de la FAYETTE.

S'il étoit vrai que la paix, qu'un oubli général....

M. de la FAYETTE.

Ah! s'il étoit permis à l'infortune d'oser porter ses regards sur le livre sacré des destinées... Quelle sublime et nouvelle carrière semble s'offrir à ma vue!... Eternelle providence!.... L'injuste sort se lasseroit-il de me poursuivre?..... O ma digne et vertueuse épouse! et vous, mes enfans!.... prosternez-vous avec moi, adorons l'être infini, le protecteur de l'homme juste.... et l'effroi du méchant..... réunissons nos vœux, et disons avec le premier philosophe de la nature : *Quelque malheureux que soient les mortels, quand ils ont invoqué les dieux, ils sont plus tranquilles.*

(Au moment où M. de la Fayette dit : ô ma digne etc. Le général Buonaparte vient, accompagné de deux aides-de-camp et du geolier, ils écoutent tous la prière que ces infortunés adressent à l'éternel par l'organe de leur pere, et ils peignent tour-à-tour l'admiration, la surprise et la douleur.

SCENE XVII.

LES PRECEDENS, BUONAPARTE, *ses aides-de-camp, le geolier et l'inspecteur.*

BUONAPARTE.

Qui ne seroit ému à la vue de ce tableau attendrissant!.... Allons..... Allons consoler cette malheureuse famille.....

LE GEOLIER.

Le général Buonaparte!

M. de la FAYETTE.

Dieux! le vainqueur d'Italie!....

Mde. de la FAYETTE.

Buonaparte dans ces cachots!....

M. de la FAYETTE.

Se peut-il!....

Mde. de la FAYETTE.

Qui peut le porter à cet excès de bonté?....

BUONAPARTE.

L'honneur..... la bienfaisance et l'humanité....

Mde. de la FAYETTE.

Quoi! vous seriez.....

BUONAPARTE.

Votre libérateur..... et ce titre m'honore.

Mde. de la FAYETTE.

Seroit-il vrai?..... Mon époux.....

ANASTASIE.

Mon père!....

BUONAPARTE.

A obtenu sa liberté : Voici l'ordre de l'Empereur, et les certificats honorables qui attestent à tous son infortune et vos vertus.

ANASTASIE.

Homme généreux ! .....

LE GEOLIER. (*Il ôte les fers à M. de la Fayette.*)

Oh mon Dieu ! attendez.....

Mde. de la FAYETTE.

Ce n'est donc point une illusion ! .....

BUONAPARTE.

Long-temps j'ai fait entendre ma voix pour votre justification et votre liberté ; mes desirs étoient infructueux, et chaque jour étoit un jour de deuil et de regrets pour moi ; le sort des armes m'a enfin été plus favorable que mes vues d'humanité. La victoire a couronné mes efforts..... Les ames sensibles ont appris vos malheurs ; le tableau déchirant de votre horrible situation a révolté tous les cœurs vertueux..... L'Empereur lui même a été frappé d'étonnement, en voyant le dévouement de votre respectable épouse, et, bientôt en paix avec toutes les nations, il a voulu l'être avec sa conscience.....

M. de la FAYETTE.

Depuis cinq longues années que je suis enseveli dans ces cachots, vous voyez ma seule consolation.

Mde. de la FAYETTE.

Quand je me suis dévouée toute à toi, ai-je donc

fait un si grand sacrifice ?..... Vas, mon ami, malheur à l'ame froide et glacée qui n'a jamais connu le véritable attachement et la philosophie des larmes!

ANASTASIE.

Près de vous, ô mon père ! nous n'avons jamais consulté que nos cœurs..... *et notre mère nous a servi de modèle.....*

Mde. de la FAYETTE.

Mais, Monsieur, vous que nous devons, à plus d'un titre, regarder comme notre bienfaiteur, comment reconnoître ?.....

BUONAPARTE.

Eh! quel est l'homme assez dénaturé qui ne seroit jaloux de disputer à tous les autres l'honorable emploi de se sacrifier pour vous?.. Ah! c'est moi qui vous dois de la reconnoissance, puisque que vous m'avez procuré les moyens d'honorer la vertu malheureuse.

M. de la FAYETTE.

Quittons ces voûtes sépulchrales qui me laisseront toujours de longs et douloureux souvenirs.... Non, je n'oublierai jamais que l'amitié généreuse de ce bon geolier y a accueilli mon infortune ; que la plus respectable et la plus vertueuse des femmes, que des enfans, modèles de la piété filiale, ont consolé mes ennuis, et sacrifié leur jeunesse et leurs charmes pour s'associer à mes douleurs..... Et toi, ô ma patrie ! toi qui n'as pu me refuser, dans les fers, ce juste tribut de compassion qu'on accorde aux infortunés..... et sur-tout à l'innocence..... Puissent mon courage dans le malheur, et mon égalité d'humeur au sein de mes souffrances, te prouver que tout mon sang, que toutes

mes facultés t'appartiennent, et que je suis encore digne de toi. (*à Buonaparte.*)

Jeune héros, chéri de Mars et de Bellone,
Toi qui donne à la France une honorable paix,
L'Italie a cueilli les fleurs de la couronne
Que t'offre la Patrie.

Mde. de la FAYETTE.

Et tu vas désormais
Compter, par tes lauriers, les heureux que tu fais.

BUONAPARTE.

Et vous, ames sensibles, qui n'avez plus à redouter les angoisses de la mort pour un soupir exhalé sur le sort de l'infortuné, qui, rendues à vous-mêmes et à la nature, vivez tranquilles sous l'égide des loix protectrices de l'humanité, vous plaindrez avec moi cette illustre victime. Et vous, épouses vertueuses, vous avez vu la constance et la fermeté de cette tendre mère, vous vous empresserez sans doute, avec moi, d'admirer son dévouement conjugal, et de l'imiter en rendant hommage à ses vertus.

FIN.

De l'Impr. de MOREAUX, rue Helvétius, n°. 607.